

CACHEZ CE SEIN ...

LE 12 FÉVRIER 2010 AGNÈS MAILLARD

Dans les journaux, dans les hôpitaux, dans les alcôves, à la télé, sur les plages, dans la rue, à la radio, dans le lit, dans l'espace public comme dans la plus stricte intimité, l'OPA sur le corps des femmes ne cesse jamais ! Et c'est encore pire quand le féminisme médiatiquement correct s'en mêle !

Dans les journaux, dans les hôpitaux, dans les alcôves, à la télé, sur les plages, dans la rue, à la radio, dans le lit, dans l'espace public comme dans la plus stricte intimité, l'OPA sur **le corps des femmes** ne cesse jamais ! Et c'est encore pire quand le féminisme médiatiquement correct s'en mêle !



Hier, c'était la journée Élisabeth Badinter sur France Inter. Ça tombe bien, ça rime.

Badinter, c'est du lourd, c'est du sérieux, une philosophe, une intellectuelle féministe. Et comme le souligne le film de **La Domination masculine**, en terme de défense du droit des femmes, il y a encore du boulot, des marches à gravir et surtout des étapes à ne pas repasser en marche arrière, comme ce serait un peu la tendance en ce moment. Des combats à mener pour les droits des femmes, ça ne manque pas. Rien que pour l'exemple, prenons l'inégalité la plus fondamentale de toutes, celle qui rogne bien des ailes et rend bien dépendantes la plupart d'entre nous, l'inégalité devant l'emploi, que ce soit en terme d'accès ou de salaire. **Mieux éduquées que les garçons**, nous sommes tout de même **deux fois plus nombreuses qu'eux à ramer au SMIC**, l'insultant petit salaire minimum que ce gouvernement maintient fermement **sous la ligne de flottaison budgétaire**. Et les hommes gagnent en moyenne 37 % de plus que les femmes. Si l'écart de rémunération s'était réduit de 1972 à 1993 sous la pression des mouvements féministes, il se maintient fermement depuis, ce qui laisse penser qu'il y a encore bien du travail à faire sur ce seul chapitre.

Et ne parlons pas de tout le reste, de toutes **les autres contraintes du corps social** sur le corps des femmes, toutes les injonctions physiques, comportementales, **vestimentaires**, sociétales, qui nous enferment, nous limitent, nous entravent, nous écrasent finalement aussi sûrement qu'**une bonne grosse burqa mentale**.

"Il faut", "y a qu'à", "tu dois", les normes, les mensurations, les regards, les obligations, nous sommes d'éternelles mineures, nous sommes en permanence sous tutelle, sous contrôle. La mode dicte notre couleur préférée du mois; le médecin, notre poids idéal; l'employeur, régulièrement, notre coupe de cheveux, la longueur réglementaire de la jupe. Nous sommes même à présent soumises à l'impératif médiatique de l'orgasme et on en profite pour **re-banaliser l'usage de la machine à jouir**, astucieusement rebaptisée *sex toy* pour l'occasion. On légifère abondamment sur le tissu religieusement ostentatoire... mais surtout lorsqu'il est porté par les femmes.

Bref, il y a de quoi faire sur le front de la libération des femmes dans notre société, même la nôtre, soi-disant si évoluée, aussi j'attendais un peu mieux du poids lourd de la philo féministe qu'un brûlot un peu constipé autour de **la seule question de la maternité et plus particulièrement de l'allaitement**. D'un seul coup d'un seul, le problème n'est plus de se manger un plafond de verre dans la société parce que nous sommes immanquablement soupçonnées d'être des *serials* pondeuses complotistes qui ne rêvent que de se goinfrer des chapelets de congés parentaux aux crochets de la société en général et de l'entreprise

en particulier, non, le vrai problème, c'est la dictature de l'allaitement maternel, le modèle maternant.

Personnellement, si la pesanteur n'avait pas déjà commencé à s'en charger, les seins m'en tomberaient jusqu'aux chevilles, encadrant magnifiquement ma mâchoire béante. Parce que dans le vrai monde où je vis, on ne peut pas dire que j'ai été poussée, même gentiment, sur la voie de l'allaitement maternel. Enfin, si, juste au début, le temps de comprendre que le biberon, c'est tellement mieux, surtout pour reprendre le boulot à la fin du congé réglementaire.

Biberon ou nichon, telle est la question.

Productivisme ou temps de vie, telle est la réponse.

On peut **arguer de l'intérêt du biberon pour l'égalité** de la participation parentale dans le couple, c'est même un argument qui pourrait se tenir, le côté pratique, l'indépendance de la femme et tout ça, mais derrière la prise de position furieusement post-moderne et avant-gardiste de la Bandinter, je sens poindre d'autres considérations nettement plus pragmatiques, plus en adéquation avec la marchandisation des pratiques, des vies, la soumission implicite aux besoins impérieux de l'entreprise-monde.

Avoir un enfant qui grandit dans le ventre modifie pas mal les perspectives, les priorités, pousse à l'introspection et à la remise en question de bien des certitudes de cartons-pâtes à l'usage de ceux qui n'aiment pas creuser dans la fosse à purin des idées préconçues. Forcément, avec le ventre qui se distend et ces seins, encore plus gros et lourds que d'habitude, on finit par se poser la question de l'allaitement. Et franchement, même enceinte jusqu'aux dents, je ne pouvais concevoir **qu'une créature puisse me boire**. Comme une outre, comme une vache, comme un mammifère, justement. De ces seins allait sortir du lait et l'idée même de cette sécrétion m'était vaguement écœurante.

Mais voilà, je ne suis justement pas qu'une vache. Je suis une personne, douée de langage et de conscience. Je peux donc réfléchir à un problème et prendre une décision par moi-même, en fonction de ce que je sais, de ce que je suis, de ce que je veux, de ce que je désire. Parce que je suis aussi éthologue, je savais que l'apprentissage du goût, *in utero*, quand l'enfant déglutit en permanence le liquide amniotique parfumé par mes choix alimentaires, que cet apprentissage se poursuit pendant l'allaitement maternel. De la même manière, je savais que le contact induit par l'allaitement, le croisement des regards, tous ces moments aident à l'édification du lien affectif parfois difficile à mettre en place entre un enfant et sa mère. Je savais aussi que l'allaitement maternel n'est pleinement efficace pour la santé du nourrisson que s'il est exclusif pendant au moins les 6 premiers mois de vie. Je savais donc aussi forcément que ce choix ne pourrait que se faire à l'encontre des normes édictées par la législation du travail, laquelle n'est pas compatible avec ces impératifs biologiques.

Et c'est bien là que le bât blesse.

Je suis aussi indisposée par les ayatollahs de la mamelle maternelle au long cours, érigée en alpha et oméga de la parentalité au féminin, que par les arguties aux implications commerciales et productivistes des thuriféraires du biberon. Parce que les uns comme les autres, je les trouve particulièrement indifférents à la volonté et au ressenti des femmes, prompts à défendre des intérêts qui ne sont pas forcément les nôtres à nous déposséder, une fois de plus, de ce qui me semble **l'essentiel de la lutte pour les femmes : le droit inaliénable au choix!**

Mamelon ou biberon, couches jetables ou lavables, travail ou foyer, avoir des enfants ou pas, avoir un compagnon, ou plusieurs, ou aucun, au final, ce dont on a vraiment besoin, c'est d'avoir le choix. Le choix de prendre le temps d'une aventure rare dans une simple vie de femme. Le choix de ne pas s'attarder, de ne pas s'attacher. Le choix du rythme. Le choix du mode de vie. Et non la juxtaposition anarchique des injonctions contradictoires qui prétendent nous dicter ce que nous sommes, ce que nous voulons, qui nous enferment dans des modèles, des configurations, des normes.

Certains et **certaines** se demandent pour **qui pédale la Badinter** qui a monopolisé le crachoir hier. Ce dont je suis sûre, c'est que ce n'est sûrement pas pour la cause des femmes et qu'avec des soutiens comme le sien, **le féminisme n'a plus besoin d'ennemis**.


ELECTROMENAGERE

le 13 février 2010 - 13:48 • [SIGNALER UN ABUS](#) - [PERMALINK](#)



Pour avoir écrit un article pour dire que je ne souhaitais pas allaiter, je trouve que cette intervention est très juste. La véritable avancée c'est d'avoir le choix sans être jugée !

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI REPONDRE